

Laval théologique et philosophique



Pierre CORBEIL, *L'enseignement de Krishna : un dialogue sans âge. D'après la Bhagavad-gita traduite du sanskrit et commentée par Shri Shrimad A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhoupad. Saint-Hyacinthe (Québec), Isabelle Quentin éditeur (coll. « Approche »), 2007, 291 p.*

André Couture

Volume 64, numéro 2, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture, A. (2008). Compte rendu de [Pierre CORBEIL, *L'enseignement de Krishna : un dialogue sans âge. D'après la Bhagavad-gita traduite du sanskrit et commentée par Shri Shrimad A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhoupad. Saint-Hyacinthe (Québec), Isabelle Quentin éditeur (coll. « Approche »), 2007, 291 p.*] *Laval théologique et philosophique*, 64(2), 552-553.
<https://doi.org/10.7202/019515ar>

brahman par sacré, il suffira de faire remarquer qu'en sanskrit, on récite le *brahman* (*brahmādhyaṇa*), le *brahman* étant une collection de paroles, en partie normatives, jadis entendues par de grands sages. La période d'initiation aux rites, pendant laquelle on apprend par cœur et étudie le Veda, est également dite de « fréquentation du *brahman* » (*brahmacarya*). Ceux que l'on nomme les brahmanes (*brāhmaṇa*) sont des « personnes vouées au *brahman* », c'est-à-dire à la préservation et à la culture de cette parole. Les textes appelés *Brāhmaṇa* sont littéralement des « commentaires du *brahman* ». On voit immédiatement que la notion de *brahman* est à situer à l'intérieur d'une constellation de significations axées sur une Parole fondatrice. Traduire *brahman* par « l'Éternel » (Kamensky), « Dieu », « le Suprême » (Radhakrishnan, trad. fr., 1954), ou le sacré, n'est qu'une approximation que l'on peut comprendre. Mais je me demande s'il ne faudrait pas davantage prendre en considération que le *brahman* est d'abord une Parole plénière, normative, une parole qui finit par connoter également, quand le *brahman* s'oppose au pouvoir du souverain et de sa cohorte de guerriers (le *ṛṣatra*), le pouvoir censément englobant qui résulte de sa connaissance.

Je me permettrai en terminant deux remarques portant sur des considérations étymologiques. D'abord le mot *itihāsa*, que l'on traduit généralement par légende ou épopée, se trouve curieusement associé à « des propos plaisants — littéralement, “qui font sourire et qui plaisent” » (p. 19), comme si ce terme relevait de la racine *has*, rire ; vaut mieux considérer que *itihāsa* est la réunion en un seul mot de *iti ha āsa*, ainsi était-il en effet. Le terme *bhakti*, traduit justement par « dévotion », ne vient pas non plus de la racine *bhañj*, briser, faire éclater, mais de *bhaj*, partager (*ibid.*, étymologie reprise en p. 165).

Cela dit, ce livre demeure d'excellente qualité et mérite une mention spéciale. Malgré les quelques interrogations soulevées ici, il restera sans doute pour plusieurs années la meilleure traduction française de la *Bhagavadgītā*.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Pierre CORBEIL, **L'enseignement de Krishna : un dialogue sans âge**. D'après la *Bhagavad-gīta* traduite du sanskrit et commentée par Shri Shrimad A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhoupad. Saint-Hyacinthe (Québec), Isabelle Quentin éditeur (coll. « Approche », 2007, 291 p.

Ce petit livre entend présenter une synthèse de l'enseignement de Krishna d'après la *Bhagavad-gīta* selon l'interprétation authentique qu'en a donnée Bhaktivedanta Swami Prabhoupad, le fondateur de l'Association Internationale pour la Conscience de Krishna, en particulier dans *La Bhagavad-gīta 'telle qu'elle est'*. Selon cette interprétation, Krishna est le véritable nom de Dieu et la proclamation de son enseignement dans la *Bhagavad-gīta* daterait de plus de cinq mille ans. Cet enseignement est universel : il s'adresse « à l'humanité tout entière, sans aucune discrimination de race ou de confession » (p. 42). Il s'agit d'un enseignement spirituel, non pas au sens où Dieu serait un Esprit impersonnel omniprésent (le Brahman), ou une âme localisée dans le cœur des humains (le Paramatma), mais bien au sens d'un Dieu personnel possédant toutes les perfections (p. 37-38 ; 186-189). La tradition particulière dont il est ici question n'accepte en effet que cette troisième forme de spiritualisme, de niveau universitaire celui-là, est-il dit (p. 37), un spiritualisme qu'il ne faut surtout pas confondre avec les deux premières formes qui ne s'adressent qu'à de simples écoliers ou à des collégiens. Malgré l'opposition de « certains intellectuels mal informés » (p. 25), l'interprétation proposée par Prabhoupad est censée rallier maintenant une « foule de professeurs de sanskrit, de théologiens et de savants du monde entier » (p. 26). On devinera aisément que ce livre manie allégrement la rhétorique et tente d'imposer une certaine vision de la religion. Cela ne signifie

pas qu'il est inintéressant. Les traductions de la *Bhagavad-gita* qu'on y trouve sont fiables, même si certaines adaptations à l'Occident ont de quoi surprendre (*loka*, qui signifie monde, est traduit ici par planète). Caitanya (1486-1533) avait renouvelé au Bengale la dévotion à Vishnou, qui finit par décliner à nouveau à la fin du 19^e siècle. Il fallait un nouveau départ, qui déboucha à partir de 1966 sur une internationalisation du mouvement. Ce livre s'inscrit dans cet effort pour faire de Krishna un dieu universel. Ce n'est donc pas par hasard si, en plus de la *Gita*, on cite comme des autorités le *Shrimad-Bhagavatam* (c'est-à-dire le *Bhāgavata-Purāna*) et surtout le *Bhakti-rasāmrita-sindhou* de Rūpa-gosvāmin, un disciple de Caitanya (p. 49, 258), une œuvre qui a été composée un peu avant 1541. Ce livre est très bien présenté, avec des nomenclatures et des encadrés (on en trouvera la liste en p. 278-279), des annexes, et constitue certainement un excellent choix pour celui ou celle qui voudrait s'initier à l'une des traditions hindoues les plus dynamiques aujourd'hui.

André COUTURE
Université Laval, Québec

Vasundharā FILLIOZAT, **Le Rāmāyaṇa. L'Épopée illustrée par les sculptures des temples de Hampi.** Morceaux choisis et commentés par Vasundharā Filliozat. Paris, Éditions Āgamāt, 2007, 272 p. et 16 pl.

Les livres en français portant sur le *Rāmāyaṇa* sont en train de se multiplier. On peut noter en particulier une traduction complète publiée sous la direction de Madeleine Biardeau par les Éditions Gallimard en 1999 (coll. « Bibliothèque de la Pléiade ») et un *Rāmāyaṇa conté selon la tradition orale* de Serge Demetrian chez Albin Michel (2006). Le présent livre réussit à se démarquer en abordant le *Rāmāyaṇa* à travers les représentations que l'on trouve à Hampi (le village auquel il faut accéder pour découvrir les ruines de Vijayanagara, l'ancienne capitale des derniers rois hindous du sud de l'Inde, de 1345 à 1565 environ), en particulier à travers les sculptures que l'on trouve dans le temple Hazara Rāma dont la construction a débuté avant 1416 (une inscription de cette date permet de le supposer).

M^{me} Vasundharā Filliozat possède l'art de plonger le lecteur dans un monde complexe où la dévotion à Rāma s'exprime à la fois dans le culte, dans les récitations de grands textes, autant que dans les images de pierre et le théâtre. « Comme de nos jours, dans les temples, des brāhmanes spécialisés étaient autrefois chargés de réciter le *Rāmāyaṇa* lors de certaines fêtes, notamment le jour de l'anniversaire de Rāma. Parfois, il y avait aussi des représentations théâtrales. Au moins trois ou quatre adaptations du *Rāmāyaṇa*, en kannāḍa et en telugu [des langues du sud], furent faites à l'époque de Vijayanagara. Ainsi on note que les sculpteurs des temples sont influencés par ce mouvement dévotionnel, par les récitations de l'épopée dans la langue originale ou dans les langues vernaculaires » (p. 9). Remarquons bien que, dans un tel contexte, il n'y a pas de « vraie version » ou de « seul texte authentique ». Ces artistes connaissent évidemment l'ancienne version sanskrite de Vālmīki et la récitent parfois, mais ils connaissent également les versions en langues locales avec d'innombrables variantes qui voyagent librement et résistent par-dessus tout à la tentation de se conformer à un modèle fixe. S'ils reprennent la version de Vālmīki, c'est à leur insu, tout simplement en laissant parler en eux la culture hindoue à laquelle ils participent inconsciemment.

Sous une présentation attrayante, ce livre, qui mêle habilement les images aux textes, est en fait une introduction à la langue sanskrite, plus précisément la suite des *Éléments de grammaire sanskrite*, publié en 1998 et réédité en 2002 et en 2007. On y trouve de courts extraits du *Rāmāyaṇa* choisis en fonction des scènes illustrées sur les temples, une traduction avec commentaire grammatical, ainsi que des notes qui permettent au lecteur d'entrer dans cette culture, de comprendre les